

*Les Chevaliers de Colomb présentent
La série Luke E. Hart
Éléments de base de la Foi Catholique*

LE NOTRE PÈRE

PARTIE DEUX • SECTION NEUF DE LA
CHRÉTIENTÉ CATHOLIQUE

*Quelles sont les croyances d'un Catholique?
Comment un Catholique prie-t-il?
Comment un Catholique vit-il?*

Selon le
Catéchisme de l'Église Catholique

*par
Peter Kreeft*

Collection dirigée par
la père Juan-Diego Brunetta, O.P.
Directeur du Service d'information catholique
Conseil Suprême des Chevaliers de Colomb

Nilil obstat
Le père Alfred McBride, O.Praem.

Imprimatur
Le Cardinal Bernard Law
19 décembre 2000

Le *Nilil Obstat* et l'*Imprimatur* sont des déclarations officielles qu'un livre ou un dépliant est libre d'erreurs doctrinales ou morales. Ces déclarations ne sous-entendent pas que les personnes qui ont accordé le *Nilil Obstat* et l'*Imprimatur* sont en accord avec le contenu, les opinions ou les déclarations exprimés.

Copyright © 2009 par le Conseil Suprême des Chevaliers de Colomb. Tous droits réservés.

Extraits du *Catéchisme de l'Église Catholique*, édition définitive, © Texte typique latin, Libreria Editrice Vaticana, Citta del Vaticano, 1997. Pour utilisation au Canada, copyright © Concacan Inc., 1998. Tous droits réservés. Reproduit avec la permission de la Conférence des évêques catholiques du Canada. Pour obtenir le texte complet, visitez : www.editionscecc.ca

Les citations de l'Écriture sainte sont extraites de la version La Bible, traduction officielle de la liturgie, tel que présentée sur le site Internet Bible de la Liturgie, Copyright AELF - Paris - 1980 - Tous droits réservés.

Les extraits en langue latine et en langue anglaise du Droit Canon sont utilisés ici avec l'accord de l'éditeur © 1983 Société de droit canon d'Amérique, Washington D.C.

Des citations tirées de documents officiels de l'Église, de Neuner, Josef, SJ et Dupuis, Jacques, SJ., éditeurs : *The Christian Faith : Doctrinal Documents of the Catholic Church*, 5e édition (New York : Alba House, 1993) Utilisation autorisée.

Avec l'autorisation de l'éditeur, tous droits réservés, nous avons utilisé des extraits du *Vatican Council II : The Conciliar and Post-Conciliar Document Revised Edition*, édité par Austin Flannery OP, copyright © 1992, Costello Publishing Company, Inc., Northport, NY. Ces extraits, en tout ou partie, ne sauraient être reproduits, ni stockés dans un système de gestion d'information, ni retransmis sous quelque forme ni par quelque moyen que ce soit, électronique, mécanique, photographique, magnétique, numérique ou tout autre, sans l'autorisation explicite de la Costello Publishing Company.

Couverture : Duccio di Boinsegna (c. 1260-1319), *La Prière au jardin des Oliviers*, Museo dell'Opera Metropolitana, Sienne, Italie. © Scala/Art Resource, New York.

Toute représentation, transmission ou reproduction intégrale ou partielle de ce livre, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, électronique, mécanique, photographique, magnétique, numérique ou tout autre, sans l'autorisation écrite de l'éditeur, est strictement interdite. Communiquer par écrit avec :

Knights of Columbus Supreme Council
Catholic Information Service
PO Box 1971
New Haven, CT 06521-1971 USA

www.kofc.org/informationcatholique
cis@kofc.org

Téléphone : 203-752-4267
Télécopieur : 203-752-4018

Imprimé aux États-Unis d'Amérique

UN MOT SUR CETTE SÉRIE

Ce livret en est un d'une série de 30 livrets qui offrent une expression familière des principaux éléments du *Catéchisme de l'Église Catholique*. Le pape Jean-Paul II, sous l'autorité duquel le Catéchisme fut d'abord publié en 1992, exprima le désir que de telles versions soient publiées afin que chaque peuple et chaque culture puissent s'approprier son contenu comme le leur.

Ces livrets ne remplacent pas le Catéchisme, mais sont offerts seulement dans l'esprit de rendre son contenu plus accessible. La série est à certains moments poétique, familière, enjouée et imaginative; en tout temps, elle s'efforce d'être fidèle à la foi.

Le Service d'information catholique recommande de lire chaque mois au moins un livret de la série Hart afin d'obtenir une compréhension plus profonde, plus mature de la Foi.

SECTION 9:

LE NOTRE PÈRE

1. *La prière parfaite*

« L'Oraison dominicale [ou *Notre Père*] est la plus parfaite des prières (...). En elle non seulement nous demandons tout ce que nous pouvons désirer avec rectitude, mais encore selon l'ordre où il convient de le désirer. »⁶ (CÉC 2763*) « Parcourez toutes les prières qui sont dans les Écritures, et je ne crois pas que vous puissiez y trouver quelque chose qui ne soit pas compris dans l'Oraison dominicale. »³ (CÉC 2762)

C'est la prière faite par le Christ en réponse à la requête de ses disciples : « apprends-nous à prier » (Luc 11, 1), et c'est pourquoi on l'appelle « Oraison dominicale » (du Seigneur). Cette prière est parfaite parce qu'elle vient du Priant parfait. Nous apprenons à prier en allant à l'école de prière de Jésus, et à cette école, l'unique enseignant a écrit l'unique manuel, lequel contient seulement 61 mots.

Au lieu de nous montrer des techniques psychologiques, le Christ nous donne les mots d'une prière à réciter. « Mais Jésus ne nous laisse pas une formule à répéter machinalement.² [...] Jésus nous donne non seulement les paroles de notre prière filiale, Il nous donne en même temps l'Esprit par qui elles deviennent en nous "esprit et vie" (Jean 6, 63). » (CÉC 2766) Le Christ nous donne ces paroles non comme un livre à lire, mais comme une feuille de musique à chanter.

*CÉC = *Catéchisme de l'Église Catholique*

Nous devons dire cette prière non seulement avec nos mots mais aussi avec notre esprit, et non seulement avec notre esprit mais aussi avec notre cœur. À vrai dire, nous la comprendrons par notre esprit seulement quand nous la voudrons dans notre cœur. Nous comprendrons ce que Dieu révèle seulement quand nous voudrons ce que Dieu veut. (C'est ce que Jésus dit à Jean 7, 17 et à Matthieu 5, 8.)

2. « Notre »

Lorsque sainte Thérèse d'Avila priait le *Notre Père*, il lui était presque impossible d'aller plus loin que les deux premiers mots, car ceux-ci étaient comme un pays splendide où elle voulait habiter pour toujours. Tant que nous n'avons pas ces sentiments, nous ne comprenons pas ces deux mots.

L'un des plus grands mystères de la vie réside dans ce premier petit mot, « notre ». C'est le mystère de la solidarité. Il est commandé à chaque personne qui prie de ne pas appeler Dieu « mon Père » seulement, mais « notre Père ». Chacun doit prier au nom de toute l'Église, car chaque chrétien est une cellule de l'unique Corps du Christ, un membre de la famille de Dieu, un enfant du même Père. « “Notre” [...] n'exprime pas une possession [qui pourrait posséder Dieu?], mais une relation toute nouvelle à Dieu. » (CÉC 2786) « *L'Église* est cette nouvelle communion de Dieu et des hommes [...]. En priant “notre” Père, chaque baptisé prie dans cette communion » (CÉC 2790), la communion des saints. Nous prions avec tous les saints et les anges, entourés par une « foule immense de témoins » (Hébreux 12, 1).

« [M]algré les divisions des chrétiens, la prière à “notre” Père demeure [leur] bien commun »³ (CÉC 2791). « Pour qu'il soit dit en vérité,⁴ nos divisions et nos oppositions doivent être surmontées. » (CÉC 2792)

En raison du mystère de la solidarité dans le Corps du Christ, toute prière a des répercussions. Mes prières auront des conséquences pour mes arrière-petits-enfants, sur des étrangers

que je n'ai jamais rencontrés, sur l'âme du purgatoire la plus délaissée. Mes prières, montant comme une vapeur aujourd'hui, redescendront comme la pluie à un autre moment et à un autre endroit, là où Dieu l'ordonnera, là où un sol assoiffé en aura besoin. Mes prières peuvent aider à nourrir des âmes éloignées de moi par le temps et l'espace, tout autant que mon travail ou mon argent peuvent aider à nourrir les corps. Les systèmes de transport spirituels sont aussi réels que les systèmes matériels, car l'univers spirituel est aussi réel que l'univers matériel et tout aussi unifié, et sa gravité (qu'on appelle l'amour) est aussi forte que la gravité physique.

3. « Père »

Avant que Jésus l'ait enseignée, « [l']expression Dieu le Père n'avait jamais été révélée à personne. Lorsque Moïse lui-même demanda à Dieu qui Il était, il entendit un autre nom. A nous ce nom a été révélé dans le Fils »³ (CÉC 2779). Nous ne pouvons pas trouver un meilleur nom pour Dieu, car « Père » est le Nom que Jésus a constamment employé, et Jésus, « Parole de Dieu », connaissait la bonne façon de nommer Dieu!

Jésus appelle Dieu notre Père parce que, par Lui, Dieu *devient* notre Père. Par Jésus, Dieu est aussi notre Père à nous. Sans Jésus, Dieu n'est pas notre Père. Jésus change radicalement notre relation avec Dieu : Il fait de nous des enfants de Dieu et fait ainsi de Dieu notre Père. (Bien sûr, Il ne change pas Dieu; c'est nous qu'Il change.)

Et ce mot n'est pas seulement « Père », mais « Abba », le « papa » de l'intimité. Jésus rétablit l'intimité que nous avons perdue au jardin d'Éden.

Nous pouvons comprendre combien cette intimité est incroyable seulement si nous avons d'abord compris la vérité opposée : la sainteté redoutable et la transcendance inaccessible de Dieu. C'est seulement après avoir connu Dieu dans le respect et l'adoration que nous pouvons vraiment Le connaître dans

l'intimité. « La crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse » (Proverbes 9, 10), mais l'intimité filiale en est la fin. Jésus a rendu possible pour nous de nous adresser en vérité à l'abîme infini de la perfection éternelle comme à notre Papa!

« Père » veut dire « celui qui donne la vie ». Les pères du règne animal donnent la vie animale, les pères humains donnent la vie humaine, et Dieu donne la vie divine. Le cœur même de notre religion est la stupéfiante « bonne nouvelle » que nous sommes appelés à prendre part à la vie divine, à la nature divine, sans perdre notre nature humaine, et à devenir comme Jésus notre frère, à la fois humains et divins.

Le fait que nous pouvons concevoir cette stupéfiante transformation est la preuve que nous l'avons vécue. On ne peut pas s'attendre à ce que quelqu'un puisse concevoir la transition du non-être à l'être, à moins qu'il n'ait vécu la naissance; de même, personne ne peut appeler Dieu « Père » et concevoir la transition qui consiste à « renaître » (Jean 3, 3), à moins d'être « né de nouveau » dans la famille de Dieu. « “Quand la faiblesse d'un mortel oserait-elle appeler Dieu son Père, sinon seulement lorsque l'intime de l'homme est animé par la Puissance d'en haut?” »¹ (CÉC 2777) « Nous pouvons adorer le Père parce qu'Il nous a fait renaître à sa Vie en nous *adoptant* comme ses enfants dans son Fils unique : par le Baptême, Il nous incorpore au Corps de son Christ, et, par l'onction de son Esprit qui s'épanche de la Tête dans les membres, Il fait de nous des “christs” » (CÉC 2782). « C'est ainsi que, par la Prière du Seigneur, nous sommes *révéls à nous-mêmes* en même temps que le Père nous est révélé »⁶ (CÉC 2783).

Si vraiment nous croyons cela, notre vie est transformée. « “Il faut nous souvenir, quand nous nommons Dieu ‘notre Père’, que nous devons nous comporter en enfants de Dieu.” »¹ (CÉC 2784) Nous agissons selon notre conscience de notre identité. « “Il faut contempler sans cesse la beauté du Père et en imprégner notre âme.” »³ (CÉC 2784) C'est une raison de s'estimer soi-

même infiniment plus puissante que ce que toute psychologie profane peut nous donner!

Cette analogie entre Dieu et un bon père humain a beaucoup d'aspects instructifs. L'un d'eux est que Dieu, comme un bon père humain, est « facile à contenter mais difficile à satisfaire », content des premiers pas chancelants de ses tout-petits spirituels mais insatisfait même des actes héroïques de ses saints tant qu'ils n'ont pas atteint la perfection, « à la plénitude de la stature du Christ » (Éphésiens 4, 13; cf. Matthieu 5, 48). Jésus, miroir parfait du Père (« tel père, tel fils »), manifeste ces deux attitudes avec plus de force et d'unité que tout homme qui ait jamais vécu : Il est terriblement tendre et terriblement sévère, infiniment patient et infiniment exigeant. Il est ce que nous avons tellement de difficulté à être : doux sans être faible, et fort sans être dur.

Il est plus difficile de connaître et d'aimer Dieu comme notre Père céleste si nous n'avons pas d'abord connu et aimé nos pères terrestres, qui sont l'image et l'analogie choisie par Dieu même. Si « père » n'est plus un mot aimé, compris et respecté dans notre société, la solution est de faire en sorte qu'il le soit et non de changer le langage divinement révélé. Nous ne devons pas tordre la Parole de Dieu pour L'ajuster à notre brisure, mais redresser ce qui est tordu en nous pour le rendre conforme à la Parole de Dieu.

Appeler Dieu « Père » n'est certainement pas de la « phallocratie », car dans ce cas, Jésus-Christ aurait été un phallocrate, et Celui qui a pu transcender tous les autres péchés de sa culture aurait été incapable de transcender un seul péché, celui du sexisme.

Une autre raison pour laquelle « Dieu le Père » n'est pas un langage phallocrate est que l'image de la « masculinité » de Dieu implique la « féminité » de toutes les âmes humaines par rapport à Lui : l'Église est l'Épouse du Christ.

De plus, il y a eu une femme assez parfaite pour être la Mère du Christ, mais il n'y a pas eu d'homme assez parfait pour être son père.

4. « *Qui es aux cieux* »

Qu'est-ce que *les cieux*? « Cette expression biblique ne signifie pas [...] l'éloignement de Dieu mais sa majesté. Notre Père n'est pas "ailleurs", Il est "au-delà de tout" ce que nous pouvons concevoir » (CÉC 2794).

Que Dieu soit transcendant, qu'est-ce que cela change? Pour commencer, cela prévient l'idolâtrie, l'adoration d'une créature finie et saisissable au lieu du Créateur infini et insaisissable. Cela inspire également l'humilité, le respect et l'adoration.

Les cieux sont un lieu réel mais non spatial : ils ne sont nulle part dans l'univers. La révélation de Dieu nous en dit bien plus sur la manière de nous y rendre que sur ce qu'ils sont, car elle nous dit ce que nous avons le plus besoin de savoir. Nous aurons bien le temps de les comprendre une fois que nous y serons. Une chose que nous savons au sujet des cieux, c'est qu'ils sont notre maison, notre destinée, notre bonheur, et que dès maintenant Jésus y prépare une place spécialement pour nous (Jean 14, 2-3).

5. *Structure des sept demandes du Notre Père*

« La première vague [de demandes] nous porte vers Lui, pour Lui : *ton Nom, ton Règne, ta Volonté!* C'est le propre de l'amour que de penser d'abord à Celui que nous aimons. En chacune de ces trois demandes, nous ne "nous" nommons pas » (CÉC 2804).

« La seconde vague de demandes [...] nous concerne [...] : "Donne-nous (...) pardonne-nous (...) ne nous laisse pas (...) délivre-nous. » (CÉC 2805)

La structure de cette prière est parallèle à la structure des Dix Commandements, car les deux suivent la structure de la réalité. Les deux se divisent en deux parties : Dieu d'abord,

l'homme ensuite. Et les deux sont tournés par-dessus tout vers l'amour. Les trois premiers commandements nous disent comment aimer Dieu, et les sept derniers, comment aimer notre prochain. Les trois premières demandes du *Notre Père* nous disent aussi comment aimer Dieu, comment L'adorer et Le louer. Les quatre autres nous disent comment aimer notre prochain, puisqu'ils nous disent de prier pour *nos* besoins et non seulement pour *mes* besoins. Il n'y a pas de demande distincte formant une prière d'intercession, parce que toute la deuxième moitié de la prière est de façon égale pour le prochain et pour soi-même.

6. « *Que ton nom soit sanctifié* »

« Sanctifier » est un mot dont le sens a été oublié en grande partie. Il veut dire « rendre saint », et « saint » veut dire « mis à part », sacré, spécial, supérieur, digne d'adoration. « La Sainteté de Dieu est le foyer inaccessible de son mystère éternel. Ce qui en est manifesté dans la création et l'histoire, l'Écriture l'appelle la *Gloire* »² (CÉC 2809).

« Le terme “sanctifier” doit s'entendre ici, non d'abord dans son sens causatif (Dieu seul sanctifie, rend saint), mais [...] [au sens de] reconnaître comme saint » (CÉC 2807). Il proclame que Dieu est saint et demande à tous les hommes de reconnaître ce fait et de l'adorer. Nous ne Le rendons pas saint, mais nous sanctifions son « nom » ou sa *réputation*, la connaissance qu'on a de Lui sur la terre; nous le faisons en étant des saints. Les saints sont l'argument irréfutable en faveur du christianisme, et les pécheurs sont le plus puissant argument contre lui. Nous sanctifions le Nom de Dieu, ou nous le profanons. Bien que Dieu ne dépende pas de nous, la connaissance que les autres ont de Dieu dépend de nous. Ils ne peuvent pas voir Dieu, sinon par nous. Ils ne peuvent pas voir notre foi, sinon par nos œuvres (Jacques 2, 18).

« Il dépend inséparablement de notre vie et de notre *prière* que son nom soit sanctifié parmi les nations : “[...] nous demandons que ce nom de Dieu soit sanctifié en nous par *notre*

vie. Car si nous vivons bien, le nom divin est béni; mais si nous vivons mal, il est blasphémé” »⁴ (CÉC 2814).

« “Quand nous disons ‘Que ton nom soit sanctifié’, nous demandons qu’il soit sanctifié en nous [...] mais aussi dans les autres [...] afin de nous conformer au précepte qui nous oblige de *prier pour tous*, même pour nos ennemis.” »⁵ (CÉC 2814)

L’adoration est une nécessité psychologique permanente. Elle nous permet de nous transcender nous-mêmes, et cet oubli de soi apporte la joie la plus pure. Il nous rend capables de nous détourner de nous-mêmes et de nos problèmes pour tourner toute notre attention vers le Dieu qui est beauté parfaite et laisser sa lumière briller dans nos ténèbres. Dans l’adoration, en effet, nous tournons notre visage vers Dieu, vers la lumière, et nous tournons le dos à nous-mêmes et à nos ténèbres. L’autre choix est de tourner le dos à la lumière et de tourner notre visage vers nos ténèbres, demeurant ainsi à l’ombre de nous-mêmes. Même la petite lune peut éclipser l’énorme soleil parce qu’elle est si près de la terre. Même un petit problème peut nous distraire de Dieu parce qu’il est si proche, si subjectif, si collé à nous.

Même si l’adoration est un besoin psychologique, notre motif d’adorer ne doit pas être que nous en avons besoin, mais que Dieu le mérite. Nous n’adorons pas pour nous autoadministrer des techniques psychologiques, mais pour répondre de façon honnête à la réalité. Alors seulement nous trouvons la joie; c’est en nous oubliant nous-mêmes que nous nous découvrons.

Nous devons commencer par Dieu plutôt que par nous parce que « c’est comme ça », tel est l’ordre de la réalité. Dieu est le Premier, et le traiter comme deuxième ou comme un moyen d’atteindre nos fins inverse l’ordre de la réalité; on fabrique ainsi un faux Dieu, une idole, et toutes les idoles se brisent.

L’adoration est un entraînement pour le ciel. Il y a seulement une différence de degré entre l’adoration de tout croyant ordinaire et le plus haut ravissement extatique du plus

grand mystique, entre la petite étincelle de joie allumée dans notre âme par tout acte d'adoration et le feu qui nous consumera éternellement au ciel lorsque nous *entrerons dans la joie de notre maître* (cf. Matthieu 25, 21). La musique du ciel est un « Que ton nom soit sanctifié » chanté par toute créature, depuis les anges jusqu'aux pierres. Jésus dit que si nous ne louons pas Dieu, les pierres mêmes prendront notre place (Luc 19, 40). Le seul endroit sans louange est l'enfer.

Le désir de sanctifier le nom de Dieu par l'adoration et la louange est « un goût appris », une habitude que notre nature déchue a besoin d'acquérir par entraînement, surtout aujourd'hui. Nous, les modernes qui croyons à l'égalité, trouvons difficile de courber la tête. Nous sommes mal formés sur la terre pour la vie du ciel. À n'importe quelle époque, notre *égoïsme originel* ne veut pas s'effacer pour donner la première place à Dieu; nous devons y travailler.

7. « Que ton Règne vienne »

« Dans le Nouveau Testament, le même mot *Basileia* peut se traduire par “royauté” (nom abstrait), “royaume” (nom concret) ou “règne” (nom d'action). » (CÉC 2816)

« Dans la prière du Seigneur, il s'agit principalement de la venue finale du Règne de Dieu par le retour du Christ.³ Mais ce désir ne distrait pas l'Église de sa mission dans ce monde-ci, il l'y engage plutôt. » (CÉC 2818)

Par contre, « les chrétiens doivent distinguer entre la croissance du Règne de Dieu et le progrès de la culture et de la société où ils sont engagés. Cette distinction n'est pas une séparation. La vocation de l'homme à la vie éternelle ne supprime pas mais renforce son devoir de mettre en pratique les énergies et les moyens reçus du Créateur pour servir en ce monde la justice et la paix. »⁷ (CÉC 2820)

Le plus grand obstacle à « que ton Règne vienne » est « que mon règne vienne ». Toute personne qui ait jamais vécu a dû faire

un choix absolu : « que ton Règne vienne » ou « que mon règne vienne », laisser Dieu être Dieu ou prétendre être Dieu. « Que mon règne vienne » est destiné à la mort et à l'inutilité; « que ton Règne vienne » conduit à l'immortalité et au succès garantis. Cette demande est toujours exaucée.

8. « *Que ta Volonté soit faite sur la terre comme au ciel* »

Pour que la demande « que ton Règne vienne » s'accomplisse, la clé est l'accomplissement de la suivante, « que ta Volonté soit faite ». Le moyen pour que le Règne de Dieu vienne est la chose la plus facile du monde à comprendre et la plus difficile du monde à faire : abandonner simplement à Dieu toute notre volonté. Nous pouvons commencer à le faire, même si c'est d'une façon incomplète. Le choix de commencer est notre *option fondamentale*, notre choix le plus absolu. Comme le dit C.S. Lewis : « Il n'y a finalement que deux sortes de gens : ceux qui disent à Dieu "que Ta volonté soit faite", et ceux à qui Dieu dit finalement "que ta volonté soit faite". »

Le péché, c'est le fait que ma volonté se révolte contre Dieu. En disant (avec sérieux) : « Que ta Volonté soit faite », je déclare ma volonté de ne plus me rebeller et de faire la paix avec Dieu en soumettant ma volonté à la sienne, en voulant ce qu'Il veut.

Mais qu'est-ce que Dieu veut? Deux réponses sont certaines :

- 1) « Son commandement, [...] qui nous dit toute sa volonté, c'est que nous nous aimions les uns les autres, comme Il nous a aimés. »² (CÉC 2822)
- 2) « C'est la Volonté de notre Père "que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité" (1 Timothée 2, 34). Il [...] [veut] que personne ne périsse (2 Pierre 3, 9). »¹ (CÉC 2822)

« "[I]l ne dit pas 'Que ta volonté soit faite' en Moi ou en vous mais, 'sur toute la terre' : afin que l'erreur en soit bannie, que la vérité y règne, que le vice y soit détruit, que la vertu y refleurisse, et que la terre ne soit plus différente du ciel." »⁷ (CÉC 2825)

Quant la volonté de Dieu sera parfaitement accomplie sur la terre comme elle l'est au ciel, la terre sera le ciel.

Voulons-nous vraiment « que ta Volonté soit faite » quand nous nous soumettons à Dieu, ou quand nous agissons dans le monde? « Que ta Volonté soit faite », c'est une attitude à la fois soumise et active, car son Règne vient grâce à notre soumission à sa Volonté et à notre travail pour l'accomplir. Il faut les deux, car toute œuvre qui n'est pas soumise à la Volonté de Dieu n'est pas son Règne mais le nôtre, et toute soumission à Dieu qui ne nous envoie pas travailler pour notre prochain n'est pas une soumission au Dieu de Jésus-Christ mais une concoction de notre imagination.

9. « *Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour* »

Cette demande exprime « la confiance des enfants qui attendent tout de leur Père » (CÉC 2828). Elle donne carte blanche à Dieu; « notre pain de ce jour » veut dire « tout ce que Tu vois que nous avons vraiment besoin ».

Cette confiance totale a un fondement solide : Dieu est devenu notre Père. Le Christ nous montre que cette confiance totale est raisonnable au moyen de cet argument : « Lequel d'entre vous donnerait une pierre à son fils qui lui demande du pain? » (Matthieu 7, 9) Dieu nous aime-t-Il moins que nos pères sur terre? Ou a-t-Il moins de pouvoir pour nous donner ce qu'il nous faut? ou moins de sagesse pour savoir quoi nous donner? Si on ajoute les trois dogmes indiscutables de l'amour, de la puissance et de la sagesse de Dieu au fait que le Christ a fait de Dieu notre Père, on a un fondement parfaitement réaliste, raisonnable et dénué de sentiment pour justifier la confiance totale exprimée par cette demande.

Mais cette confiance totale n'est pas passive. « Il [le Christ] ne nous engage à aucune passivité⁵ mais veut nous libérer de toute inquiétude entretenue et de toute préoccupation. » (CÉC 2830) Nous devons faire confiance, mais aussi observer la devise

de saint Benoît (*ora et labora*) : « Prie et travaille ³ » (pour ton pain quotidien). « “Priez comme si tout dépendait de Dieu et travaillez comme si tout dépendait de vous.” »⁴ (CÉC 2834) Quand nous soumettons notre volonté à Dieu avec confiance, cela ne nous rend pas mous, mais forts, car Dieu n'est pas notre rival mais notre Père, et les pères veulent que leurs enfants grandissent jusqu'à maturité. « La grâce perfectionne la nature. » Plus nous sommes soumis à la grâce de Dieu, plus notre volonté humaine devient libre et forte. La force, le courage et la liberté de notre volonté sont le résultat de notre confiance et de notre soumission à Dieu, car Dieu est la cause première de tous les biens, y compris ceux-là.

Il faut prier la demande « Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour » avec la certitude totale qu'elle sera exaucée. Le Christ a promis en effet d'exaucer toute prière faite en son nom (Jean 14, 13), et sa propre prière est certainement faite en son nom. Alors, quand nous n'obtenons pas ce que nous demandons, nous savons que ce n'est pas notre « pain de ce jour », dont nous avons besoin aujourd'hui. C'est Dieu qui fait erreur sur nos besoins, ou c'est nous. Lequel est le plus probable?

Nos besoins et nos désirs ne sont pas identiques. Nous avons besoin de choses que nous ne voulons pas (par exemple, prier davantage, jeûner, nous détendre, faire confiance, être éprouvés, souffrir), et nous voulons des choses dont nous n'avons pas besoin (choses superflues, réconfort venant des créatures, égocentrisme). Nous avons vraiment besoin d'une seule chose : « Une seule est nécessaire. » (Luc 10, 42) C'est pourquoi Dieu nous offre une seule chose : Lui-même, dans le Christ (voir Philippiens 4, 19).

« [L]a présence de ceux qui ont faim par manque de pain révèle une autre profondeur de cette demande [... :] [l]es paraboles du pauvre Lazare⁷ et du Jugement dernier⁸. » (CÉC 2831)

« Cette demande [... vaut] encore pour une autre faim dont les hommes dépérissent : “L'homme ne vit pas seulement de pain mais de tout ce qui sort de la bouche de Dieu” (Matthieu 4, 4) ⁵

[...] Il y a une faim sur la terre, “non pas une faim de pain ni une soif d’eau, mais d’entendre la Parole de Dieu” (Amos 8, 11). » (CÉC 2835)

Cette demande nous dit de prier seulement pour le pain d’aujourd’hui, car le Christ nous dit : « Ne vous faites pas tant de souci pour demain [...] à chaque jour suffit sa peine. » (Matthieu 6, 34) Priez aujourd’hui pour le pain d’aujourd’hui; pour le pain de demain, priez demain, quand demain sera aujourd’hui. Le Christ a vécu dans le présent, et nous devons faire de même. Autrement, si nous faisons toujours le projet d’être heureux ou bons, nous ne le sommes jamais; « demain est toujours un jour plus tard ». Le Christ nous met en garde avec une fréquence remarquable contre l’inquiétude et la peur, qui sont de très puissants ennemis de la foi, de l’espérance et de la charité.

Le mot grec traduit par *de ce jour*, « *épiousios*, n’a pas d’autre emploi dans le Nouveau Testament. [...] Pris à la lettre (*épiousios* : “sur-essentiel”), il désigne directement le Pain de Vie, le Corps du Christ [...] “L’Eucharistie est notre pain quotidien [...] : elle nous unit au Corps du Sauveur et fait de nous ses membres afin que nous devenions ce que nous recevons” »⁴ (CÉC 2837). Nous devons ainsi prier pour le don que Dieu nous a déjà donné. Quand nous disons : « donne-nous », nous devons veiller à recevoir ce qui a été donné.

10. « *Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés* »

« Cette demande est étonnante. [...] un mot les relie [les deux membres de phrase] : “comme”. » (CÉC 2838). Si nous prenons le temps d’y penser, nous comprenons que le Christ nous commande de prier pour notre damnation si nous ne pardonnons pas tous les péchés de tous ceux qui pèchent contre nous.

Tous les péchés : « Il n’y a ni limite ni mesure à ce pardon essentiellement divin. »³ (CÉC 2845)

Jésus n'a jamais insisté sur un point avec tant de vigueur. « Cette demande est si importante qu'elle est la seule sur laquelle le Seigneur revient et qu'Il développe dans le sermon sur la Montagne. »⁴ (CÉC 2841)

La raison de cette insistance est que « ce flot de miséricorde [le pardon de Dieu] ne peut pénétrer notre cœur tant que nous n'avons pas pardonné à ceux qui nous ont offensés. [...] Dans le refus de pardonner à nos frères et sœurs, notre cœur se referme, sa dureté le rend imperméable à l'amour miséricordieux du Père » (CÉC 2840). Disons-le carrément : Jésus-Christ nous garantit que si nous ne pardonnons pas à notre prochain, nous ne pouvons pas aller au ciel.

Ce n'est pas de façon arbitraire que Dieu a décidé de faire de notre pardon aux autres la condition préalable du pardon qu'Il nous donne. Au contraire, il est intrinsèquement impossible pour nous de recevoir le pardon de Dieu si nous ne pardonnons pas aux autres, comme il est impossible de recevoir un cadeau dans un poing fermé.

La différence entre l'âme qui pardonne et celle qui ne pardonne pas est comme la différence entre la mer de Galilée et la mer Morte. Les mêmes eaux, celles du Jourdain, entrent dans les deux, mais la mer de Galilée est pleine de vie (des pêcheurs y travaillent encore, comme au temps de Jésus), alors que la mer Morte porte bien son nom : rien ne peut y vivre. La différence est que la mer de Galilée a une sortie; elle transmet les eaux vives qu'elle reçoit, tandis que la mer Morte ne le fait pas. Le pardon est comme ces eaux : le pardon ne peut être reçu que s'il est aussi donné.

Qu'est-ce que pardonner? Ce n'est pas un sentiment ou une pensée, mais un choix. « Il n'est pas en notre pouvoir de ne plus sentir et d'oublier l'offense; mais le cœur [...] transform[e] l'offense en intercession. » (CÉC 2843) Pardonner, c'est vouloir du bien à ceux qui ne le méritent pas, comme Dieu le fait pour nous.

Et ce, avant même qu'ils se repentent, comme Dieu le fait aussi pour nous. Le pardon ne prend effet que lorsque son

bénéficiaire l'accepte, c'est-à-dire confesse son tort et s'en repent. Mais tout comme Dieu donne le pardon avant même que nous l'acceptions, nous devons faire de même à ceux qui nous font du tort; telle est la conséquence claire de la formule « pardonne-nous [...] comme nous pardonnons ».

Et si nous croyons ne pas avoir besoin d'être pardonnés? C'est une chose que nous pouvons penser seulement si nous ne connaissons pas Dieu. C'est pourquoi les demandes sont disposées dans cet ordre : la manière de parvenir à connaître cette vérité nécessaire sur nous-mêmes (que nous sommes pécheurs et avons besoin d'être pardonnés) est d'apprendre à connaître le Dieu absolument saint en L'adorant, de façon à nous comprendre à sa lumière au lieu d'essayer de Le comprendre à notre lumière. Selon les mesures humaines, la plupart d'entre nous semblent plutôt bons, et les exigences de Dieu semblent beaucoup trop élevées. Si nous utilisons les mesures humaines, nous nous demandons naturellement *pourquoi des malheurs arrivent aux bonnes gens*, mais quand nous parvenons à connaître Dieu, nous apprenons à mieux nous connaître, et nous nous demandons plutôt pourquoi des choses heureuses arrivent aux méchants! En effet, nous ne méritons pas le pardon de Dieu. C'est vraiment un mystère merveilleux et inexplicable qu'Il nous pardonne tant; c'est *comme ça qu'Il est*, c'est tout. Et nous devons nous traiter mutuellement à la lumière de ce mystère.

« Le pardon témoigne aussi que, dans notre monde, l'amour est plus fort que le péché. » (CÉC 2844) Il peut être pris pour de la faiblesse, mais il est la plus grande force du monde. Pour les insensés, il ressemble à de la folie, mais pour les sages, il est sagesse de Dieu (1 Corinthiens 1, 18-25).

11. « *Ne nous soumet pas à la tentation* »

« Cette demande atteint la racine de la précédente, car nos péchés [qui ont besoin d'être pardonnés] sont les fruits du consentement à la tentation. Nous demandons à notre Père de ne pas nous y "soumettre". » (CÉC 2846)

Mais Dieu n'agit jamais pour amener quelqu'un à la tentation; cela est l'œuvre du Malin. « "Dieu n'éprouve pas le mal, Il n'éprouve non plus personne" (Jacques 1, 13), Il veut au contraire nous en libérer. » (CÉC 2846). Le mot grec traduit par « soumettre » signifie à la fois « "ne nous permets pas d'entrer dans",⁷ "ne nous laisse pas succomber à la tentation". » (CÉC 2846)

La *tentation* peut aussi être comprise comme étant les *épreuves*, de sorte que cette demande veut dire que nous confessons humblement notre faiblesse et demandons à Dieu de nous traiter avec douceur, comme Il l'a promis : « Il n'écrasera pas le roseau froissé » (Isaïe 42, 3). Il serait arrogant de demander des épreuves à Dieu en pensant que nous sommes assez forts pour les endurer. C'est l'affaire de Dieu et non la nôtre de décider la quantité d'épreuves de chacun. C'est notre affaire de les éviter quand c'est possible et de les endurer avec foi quand ce ne l'est pas. Même le Christ a demandé : « Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi! » Alors seulement Il a ajouté : « si cette coupe ne peut passer sans que je la boive, que ta volonté soit faite! » (Matthieu 26, 39. 42). Nous n'allons pas prétendre être plus forts ou plus saints que le Christ!

Mais nous devons croire que « Dieu est fidèle : il ne permettra pas que vous soyez éprouvés au-delà de ce qui est possible pour vous. Mais avec l'épreuve il vous donnera le moyen d'en sortir et la possibilité de la supporter. » (1 Corinthiens 10, 13)

« L'Esprit Saint nous fait *discerner* entre l'épreuve, nécessaire à la croissance de l'homme intérieur⁸ [...], et la tentation, qui conduit au péché et à la mort.⁹ Nous devons aussi discerner entre "être tenté" et "consentir" à la tentation. Enfin, le discernement démasque le mensonge de la tentation : apparemment, son objet est "bon, séduisant à voir, désirable" (Genèse 3, 6), alors que, en réalité, son fruit est la mort. » (CÉC 2847)

12. « Délivre-nous du mal »

Toutes les religions du monde promettent la délivrance. Toutes les religions ne croient pas en un Dieu, en une loi divine, en la vie après la mort, ou même en l'existence de l'âme (le bouddhisme par exemple); mais toutes proposent la délivrance.

Dans le christianisme, la délivrance n'est pas une abstraction, un idéal ou un état d'esprit, mais une relation avec une Personne, le Libérateur, le Sauveur, et le mal est une relation avec son ennemi. « Dans cette demande, le Mal n'est pas une abstraction, mais il désigne une personne, Satan, le Mauvais, l'ange qui s'oppose à Dieu. » (CÉC 2851) « “[M]enteur et père du mensonge” (Jean 8, 44), “le Satan, le séducteur du monde entier” (Apocalypse 12, 9), c'est par lui que le péché et la mort sont entrés dans le monde et c'est par sa défaite définitive que la création tout entière sera “libérée du péché et de la mort”. »⁷ (CÉC 2852) « C'est pourquoi [nous prions] : “Viens, Seigneur Jésus” (Apocalypse 22, 17. 20) puisque sa Venue nous délivrera du Mauvais. » (CÉC 2853)

« En demandant d'être délivrés du Mauvais, nous prions également pour être libérés de tous les maux, présents, passés et futurs, dont il est l'auteur ou l'instigateur. Dans cette ultime demande, l'Église porte toute la détresse du monde devant le Père » (CÉC 2854), convaincue qu'il n'existe aucune douleur sur la terre que le Ciel ne peut pas guérir.

Le Christ met cette demande en dernier. Nous avons tendance à la mettre en premier. L'enfant la met en premier; sa première prière est généralement : « Mon Dieu, aidez-moi! » C'est une prière parfaitement bonne, et les plus grands saints ne la délaissent jamais, mais ils dépassent le stade où elle vient en premier. Instruits par le *Notre Père*, ils l'entourent d'adoration, car le Dieu que nous supplions sans L'adorer, L'aimer et Lui faire confiance est traité non comme une personne mais comme une machine, non comme une fin mais comme un moyen. Quand nous n'obtenons pas ce que nous voulons d'une machine, nous

l'abandonnons. Quand nous n'obtenons pas ce que nous voulons d'une personne que nous aimons et en qui nous avons confiance, nous ne l'abandonnons pas, surtout quand il s'agit de Dieu.

L'adoration ne change pas seulement la place de notre demande mais aussi sa qualité; au lieu d'être exigeante, enjôleuse ou plaintive (centrée sur soi de toutes ces façons), elle devient confiante (centrée sur Dieu). Nous devons envisager et reconnaître nos besoins honnêtement, puis les déposer tous entre les mains de Dieu et les y laisser, détournant notre attention de nous-mêmes et de nos problèmes pour nous retourner vers Lui.

La délivrance nous est promise, mais pas instantanément. Notre délivrance n'est pas instantanée parce que notre être n'est pas instantané. Si une machine ne fonctionne pas immédiatement, elle est défectueuse. Les personnes et l'amour, par contre, prennent du temps à grandir. La religion est une affaire d'amour et de personnes, pas de machines; la délivrance prend donc du temps. Il a fallu des milliers d'années à Dieu pour préparer la Croix.

Car c'est là que la délivrance s'accomplit. La délivrance est une affaire sanglante. Le *Notre Père* se termine par la Croix, par l'Évangile, par le Christ. Il est la « prière du Seigneur » pas seulement parce que le Christ en est l'auteur, mais aussi parce qu'Il en est l'accomplissement.

13. « Car c'est à Toi qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire pour les siècles des siècles. Amen. »

Cette doxologie (« parole de louange ») n'est pas dans l'Écriture, mais l'Église l'a ajoutée très tôt dans son histoire. Il est juste de terminer la prière comme elle a commencé, par l'adoration et la louange, car nos vies et la vie de l'univers en feront autant. Dieu est l'Alpha et l'Oméga, le Premier et le Dernier. La prière est conforme à la structure même de la réalité.

« Amen » ne veut pas simplement dire : « J'ai terminé », mais aussi « Qu'il en soit ainsi! » Ce n'est pas un simple souhait,

mais un commandement. Quand un grand roi dit : « Qu'il en soit ainsi », la chose se fait. Le Roi de l'univers a fait de nous des princes (Psaumes 45, 16), et la prière est le bâton de notre pouvoir. La prière accomplit davantage que tout ce que le monde peut imaginer. Si Dieu nous laissait voir toute l'influence exercée par chacune de nos prières sur toute l'histoire et toute l'humanité, nous tomberions probablement à genoux pour ne plus jamais nous relever.

« Par l'« Amen » final nous exprimons notre « Fiat » concernant les sept demandes : « Qu'il en soit ainsi... » (CÉC 2865). « Amen » peut être un mot sacramentel, efficace. Notre prière n'est pas seulement une pensée ou un souhait; elle est une action (l'« acte de prière »).

De fait, chaque demande du *Notre Père*, si elle est faite sincèrement, est efficace : elle réalise ce que les mots signifient. Quand nous disons : « Notre Père », la foi exprimée confirme notre filiation (Romains 8, 15, 16). Quand nous prions « que ton nom soit sanctifié », nous le sanctifions par le fait même. Quand nous prions pour « que ton Règne vienne », nous le faisons venir, puisque le Règne existe avant tout dans le cœur qui prie. Quand nous demandons « que ta volonté soit faite », le désir même est son propre accomplissement, car sa volonté est justement que nous prions en voulant sincèrement que sa volonté soit faite. Quand nous prions : « Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour », nous recevons déjà notre pain de ce jour, la nourriture de notre âme, qui est la prière. Quand nous demandons : « pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés », nous pardonnons aux autres, car nous prions pour notre propre damnation si nous ne le faisons pas. Quand nous prions : « ne nous soumets pas à la tentation », nous échappons à la tentation en nous mettant en présence de Dieu. Et quand nous prions : « délivre-nous du mal », nous réalisons cette délivrance en soumettant nos péchés et nos besoins à la lumière brûlante de Dieu, à laquelle aucunes ténèbres ne peuvent résister.

Notes dans les citations du catéchisme

⁶ S. Thomas d'A., s. th. 2-2, 83, 9.

³ Ep. 130, 12, 22.

² Cf. Mt 6, 7; 1 R 18, 26-29.

³ Cf. UR 8; 22.

⁴ Cf. Mt 5, 23-24; 6, 14-15.

³ Tertullien, or. 3.

¹ S. Pierre Chrysologue, serm. 71.

⁶ Cf. GS 22, § 1.

¹ S. Cyprien, Dom. orat. 11.

³ S. Grégoire de Nysse, or. dom. 2.

² Cf. Ps 8; Is 6, 3.

⁴ S. Pierre Chrysologue, serm. 71.

⁵ Tertullien, or. 3.

³ Cf. Tt 2, 13.

⁷ Cf. GS 22; 32; 39; 45; EN 31.

² Cf. Jn 13, 34; 1 Jn 3; 4; Lc 10, 25-37.

¹ Cf. Mt 18, 14.

⁷ S. Jean Chrysostome, hom. in Mt. 19, 5.

⁵ Cf. 2 Th 3, 6-13.

³ Cf. S. Benoît, reg. 20; 48.

⁴ Attribué à Ignace de Loyola; cf. Pierre de Ribadeneyra, Tractatus de modo gubernandi Santi Ignatii, 6, 14.

⁷ Cf. Lc 16, 19-31.

⁸ Mt 25, 31-46.

⁵ Dt 8, 3.

⁴ S. Augustin, serm. 57, 7, 7.

³ Cf. Mt 18, 21-22; Lc 17, 3-4.

⁴ Cf. Mt 5, 23-24; 6, 14-15; Mc 11, 25.

⁷ Cf. Mt 26, 41.

⁸ Cf. Lc 8, 13-15; Ac 14, 22; 2 Tm 3, 12.

⁹ Cf. Jc 1, 14-15.

⁷ MR, prière eucharistique IV.

« La foi est un don de Dieu nous permettant de le connaître et de l'aimer. La foi, tout autant que la raison, constitue un moyen d'arriver à la connaissance. Toutefois, il n'est pas possible de vivre dans la foi, à moins de passer aux actes. Grâce à l'aide de l'Esprit Saint, nous arrivons à décider de répondre à la révélation divine et de lui donner suite en vivant notre réponse. »

(Édition américaine du Catéchisme catholique, 38. *Notre traduction*)

Le Service d'information catholique

Depuis leur fondation, les Chevaliers de Colomb se sont occupés d'évangélisation. En 1948, les Chevaliers ont inauguré le Service d'information catholique (SIC) afin de mettre des publications catholiques à bon marché à la disposition du grand public, d'une part, mais aussi des paroisses, des écoles, des maisons de retraite, des installations militaires et des maisons de détention, des parlements, de la profession médicale et autres personnes qui en font la demande. Depuis plus de 60 ans, le SIC a publié et distribué des millions de brochures et des milliers d'autres individus se sont inscrits à des sessions de formation de catéchèse.

Le SIC offre les services suivants afin de vous aider à mieux connaître le Seigneur.

Brochures

Communiquer avec le SIC afin d'obtenir la liste des brochures et de commander celles qui vous intéressent.

Programme d'étude individuelle

Par la poste, le SIC offre un programme gradué d'étude individuelle. Grâce à dix leçons méthodiques, vous aurez fait le tour de l'enseignement catholique.

Programmes en ligne

Le SIC offre deux programmes en ligne. Pour s'y inscrire, visiter le site www.kofc.org/ciscourses.